

que nous vénérons d'une dévotion particulière, ce Cœur a été tout-à-fait pénétré de la personnalité du Fils de Dieu. Celle-ci s'est insinué partout, n'a rien oublié, n'a rien laissé échapper à son influence et à sa dignité, et voilà pourquoi le Christ est le colossal chef-d'œuvre sorti des mains de Dieu. Aussi quelle que soit la pénétration de notre esprit, quelles que soient les divinations de notre amour nous ne saurons jamais, ici-bas, de quel mystérieux assemblage est fait Celui que nous recherchons comme l'ami idéal de nos âmes, le Christ-Jésus.

Mais Marie en est la Mère. C'est pourquoi aussi Elle sera l'éternelle objet de nos recherches et de notre tendresse. "O dignité de Marie ! Dans cette libéralité générale par laquelle Dieu donne son Fils au monde, elle a un droit particulier de le posséder toute seule parce qu'elle peut le posséder comme "Fils." Il n'y a que Dieu et Marie qui puissent avoir le Sauveur pour Fils ; et par cette sainte alliance Jésus-Christ se donne tellement à elle, qu'on peut dire que le trésor commun de tous les hommes devient son bien particulier."

Puisse-t-elle nous accorder de mieux comprendre et de mieux aimer celui qui est ainsi son "Fils."



Dites le Chapelet

Un riche propriétaire éloigné des pratiques chrétiennes avait été invité à dîner dans une réunion d'ecclésiastiques.

Pendant le repas, on vint à parler de religion ; cet homme en profita pour faire aux autres cet aveu franc et pénible : Je voudrais bien avoir la foi, leur dit-il, mais je ne crois pas, je ne puis pas croire.

Un des prêtres qui l'avait entendu se contenta de lui répondre : Eh bien, dites le chapelet !

Trois ans plus tard, le prêtre reçut la lettre suivante :

"Vous souvenez-vous, monsieur l'abbé, qu'il y a trois ans, au milieu d'une société d'ecclésiastiques dont vous faisiez partie, je disais que je ne croyais point, en même temps que j'exprimais le regret de ne pas avoir la foi ? Là dessus, vous me fîtes cette réponse : Eh bien, dites le chapelet !

"Ces paroles *dites le chapelet*, qui me parurent d'abord si étranges, me restèrent constamment à la mémoire. J'en étais comme obsédé. Peu à peu, je m'accoutumais à les entendre au fond du cœur. Elles me parurent enfin douces et bonnes, au point que je me mis à dire le chapelet. Aujourd'hui, je crois, je suis heureux de croire, et je pratique avec bonheur les devoirs de la religion. C'est à cette dévotion à Marie que je dois ma conversion."